

lations hétérogènes, ou vivant éloignés des grands centres, ne seront plus destinés à vivre désormais dans cet isolement, ou dans cet esprit d'individualisme qui est aussi funeste à leur avancement et à la dignité professionnelle que contraire au prestige et à l'influence sociale de notre profession.

Nous devons garder l'espoir que cette Association,—si nous voulons continuer à lui apporter une contribution généreuse de nos labours intellectuels,— sera comme un foyer de plus en plus lumineux qui rayonnera la science médicale française sur toutes les parties de ce continent ; et nous devons nourrir l'ambition qu'elle reste dans l'avenir le centre vers lequel graviteront tous les groupes français de l'Amérique du Nord ; depuis les rivages de la légendaire Acadie, où ressusciter, maintenant jeune et vivace, l'arbre autrefois mutilé dans la profondeur même de ses racines,— jusqu'aux bords du vieux Mississippi, qui s'éveilla un jour, pour la première fois, de sa longue torpeur à travers des siècles de barbarie, au son de voix toutes françaises—les voix de Marquette et de Joliet,— qui lui firent entendre le premier écho de la civilisation avec notre “doux parler français.”

J'ai confiance, Messieurs, en l'avenir de notre Association, je ne saurais le repéter avec trop de conviction, car elle a reçu, dès son origine, l'assentiment général et elle est née d'un besoin de ralliement et d'une communauté d'idées que le temps ne fera que rendre de plus en plus intimes, nous osons l'espérer.

En remerciant de nouveau mon savant collègue d'avoir proposé cette santé en des termes aussi bienveillants, je demanderai à tous d'unir leurs vœux et leurs souhaits à ceux qui ont été si heureusement exprimés, pour le succès et la prospérité de cette nouvelle Association, pour son rôle brillant et fructueux dans l'avenir.

Pour ma part, j'estimerai toujours comme le plus grand honneur d'avoir été choisi comme son premier Président ; et si je n'avais pas, à la vérité, de titres valables pour mériter un tel honneur, je ne m'en considérerais que davantage lié, comme par une dette de reconnaissance, à faire prévaloir ses intérêts dans l'avenir. Je ne pourrai mieux faire que de répéter de nouveau ici, ce soir, ce que j'exprimais bien sincèrement en acceptant cette Présidence : c'est que personne plus que moi, n'aura à cœur le succès de cette Association, personne n'apportera plus de zèle et d'énergie pour assurer sa grandeur et son prestige et promouvoir son œuvre dans toute son étendue.

---